



Le Lien...

des adorateurs de la Communauté de paroisses
Neudorf-Port-du-Rhin

actualité

Goûter des adorateurs,
le samedi 05 déc. au foyer
Saint-Aloyse. Veillez à vous
inscrire avant le 20 nov.

Merci à ceux qui seront
disponibles pour nous aider
le jour J et la semaine qui
précède.

intentions de prière

Pour que les personnes qui
souffrent de la solitude
expérimentent la proximité
de Dieu et le soutien de
leurs frères.

Pour nos proches qui vivent
sans espérance et qui ne
comptent que sur leur
propre force.

Pour que les jeunes,
séminaristes, religieux et
religieuses, aient des
formateurs compétents et
pleins de sagesse.

Pour notre société
immergée dans un
rationalisme desséchant.

PRIONS!



L'aube du jour sans soir

N'est-ce pas au petit jour qu'après une longue nuit sans rien prendre, paraît sur le rivage un étrange pêcheur matinal. Son aube blanche, son visage surtout irradie doucement, de ces couleurs d'aube qui colorent le ciel, comme si lui-même en était le noyau lumineux. Que fait le Seigneur aux aurores sur la grève? Il allume le feu _ pour tenir dans la fraîcheur nocturne et pour faire griller les petits pains du breakfast (rupture de jeûne) des siens.

Son premier mot, sa manière de dire bonjour, sont: « *Venez déjeuner!* » Tout comme il disait: « *Venez à moi!* » Il vient de l'autre rive des choses. Il se tient debout sur cette terre stable et solide, qui en devient une terre nouvelle, qui ne passera pas. Il surgit comme se lève un jour nouveau qui ne connaîtra pas de soir. Il est au-delà de la nuit. Au-delà de la fluctuation des flots et de l'agitation des tempêtes. La traversée pour lui est achevée. À jamais! La nôtre le sera demain.

Après la nuit de notre existence _ trop longue ou trop courte suivant les veilles _ oui, nous le verrons! Après la traversée de ce monde _ calme ou tourmentée suivant les heures _ oui, nous le retrouverons! Il sera



méditons

Charles de Foucauld était en adoration dans son ermitage de Tamanrasset quand il fut assassiné. « On tambourine à la porte. Ce doit être le courrier, attendu ce jour-là. il ouvre la porte. Deux mains le saisissent. Il se débat puis cède. On le met à genoux. (...) Au loin, le courrier attendu s'approche! Le jeune Madani ag Gibbo prend peur. Il tire la balle fatale. Charles s'écroule doucement. Trois semaines plus tard, un officier français découvre le Corps du Seigneur, lui aussi tombé dans le sable chaud, rejoignant son serviteur fidèle. Maître et serviteur, tous deux inséparables dans la mort comme dans la vie.

Ce sont les malades, et particulièrement les mourants, qui ont valu à l'Eglise l'incommensurable grâce d'adorer la sainte Présence dans le Très Saint Sacrement. En effet, la première raison qui a poussé l'Eglise à garder le Corps de Dieu en dehors de la messe, c'est très précisément pour pouvoir le donner in extremis à ceux qui sont « en partance ». Communion qui porte le nom spécial de viatique, de *via*, « le chemin »: le Pain de la route. De l'ultime étape. »

(op. cit p.98)

là. Sur l'autre rive. À nous attendre. À nous faire signe de le rejoindre. Telle sera sa gloire...et la mienne: me laisser servir ainsi. Il me demandera d'apporter le fruit de ma pêche. « J'en ai besoin », me dira-t-il. Il en fera une part du festin qu'il m'offrira. Il me donnera alors de quoi lui donner. Une vie pourra paraître stérile d'un bout à l'autre. Viendra le petit matin où, avant même que je le reconnaisse, il remplira mes filets de ces poissons que je viendrai déposer en ses mains.

En attendant qu'il est doux d'être chaque matin invité par Dieu à son petit-déjeuner! Chaque matin, rendez-vous à Tabgha*? C'est-à-dire... à la messe.

Quand ils sont là, il passe de l'un à l'autre pour les servir. Ne l'avait-il pas annoncé, décodant ainsi d'avance son geste de ce matin-là: le « *maître se ceindra, les fera mettre à table, et passant de l'un à l'autre, il les servira* » (Lc 12, 37). Et avec lui, encore et toujours, servir les autres laissés en mer. Je n'en reviendrai pas de sa simplicité.

Alors que je suis en mission Jeunesse-Lumière au Gabon, j'apprends, un dimanche matin, que maman vient de « *passer sur l'autre rive* ». C'est justement le troisième dimanche de Pâques, je devais commenter cet évangile dans la cathédrale de Libreville. J'ai ouvert l'homélie par: « *En ce moment, ma petite maman est en train de prendre son petit-déj' avec Dieu. Elle n'a plus besoin ni de chandelle ni de veilleuse: sa nuit est devenue lumière.* »

elle aimait ce mot: « *La mort, c'est la lampe qui s'éteint lorsque se lève le jour.* » Ayant eu la grâce de vivre la majeure partie de ma vie sans électricité, dans mes fraternités et ermitages successifs, j'ai pu goûter chaque jour à la douceur de cette clarté matinale en crescendo, ou vespérale en diminuendo, avec toutes les nuances colorées d'instant en instant. Vient le moment où je souffle la bougie: sa timide flamme, je n'en ai plus besoin. L'aube strie l'horizon, le ciel pâlit. Voici l'aurore! Enfin!

Notre âme, fragile flamme, semblera s'éteindre. Mais non! elle brillera comme jamais immergée dans l'océan-lumière du Visage du Ressuscité. »

*Lieu dit de la multiplication des pains.

(cf. Daniel-Ange, *La mort et l'au-delà*, p.49-51)

